

MADEAUX

erie
BULLE
pour Messieurs dep. fr. 90.
pour Messieurs. Bagues avec
avec brillants. Bracelets.
Zénith. Montres extra

argent contrôlé.
service à découper. Liens de
etc.
éc.
nières, Théières, Sucrières,
articles dans écrins. Lunettes
double or.

erne, Bulle.

re 1906 Rideau 8 h.

entation

Bulle.

piano.

Thürner.

1 fr.; Secondes, 60 cent.
chez M. Ch. Morel, libraire,
Moderne.

& Cie

ie, 56

G

NS 4 1/2 %

estriels, à 3 ans et, des
tissement réciproque de

litecture

RG

ue de Romont, N° 26.

ANN, architecte.

artement disponible

3A, près du Tirage, Bulle.

engagerait

quelques garçons émancipés
Salaire dès le début. Se présen-
sines CAILLER, à Broc.

ou blanc argenté pour machine

ou jaune à dégraisser.
à brûler double épruration.
à parquet.
line.

Louis TREYVAUD

38, Grand'ruie, Bulle.

A louer :

artement avec dépendances,
ise, 18 fr. par mois.
er au bureau du journal.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
» . . . 6 mois, » 2.50
Etranger . 1 an, » 9.—
» . . . 6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : " L'ÉCHO LITTÉRAIRE. "

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6⁰⁷ 10⁰⁰ 2⁵⁸ 5⁰⁵ 8⁴⁷ — BULLE, arr. 8⁵⁵ 12³⁵ 4²⁵ 8²⁵ 10³²

ANNONCES
District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-
ces répétées, 10 c. Canton
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES: Suisse, 30 cent,
Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de pu-
blicité Haasenstein et Vo-
gler, Grand'ruie 29, à Bulle
ou à l'Impr. de La Gruyère

BULLE, le 28 décembre 1906.

Propos de fin d'année.

Oui, Madame, voilà une année de plus dans vo-
tre vie; une de plus, une de moins.

Et pourtant, vous ne paraissez pas avoir vieilli.
Le temps accomplit son œuvre lentement sur vo-
tre visage, et comme à regret; il y met des for-
mes. A la fois insinuant et inexorable, il nous
courbe vers la terre, minute par minute, d'une fa-
çon si imperceptible qu'il a fallu le mesurer scien-
tifiquement en comparant la durée de notre exis-
tence à celle des mouvements des astres.

Voilà pourquoi nous avons des jours, des mois,
des années, termes absolument conventionnels,
moyen comme un autre de compter et de mesurer,
car le temps en lui-même est parfaitement insai-
sissable. Il demeure, et il passe; il est immobile
et rapide comme l'éclair. Ce sont les années qui
donneront à la fillette de quinze ans le complet
épanouissement de la jeunesse; ce sont elles aussi
qui, surnoisement creusent les rides redoutables et
décolorent peu à peu les opulentes chevelures.

Il y a des gens dont l'unique et constante préoc-
cupation est de tuer le temps. Voilà certes l'ex-
pression la plus étrange qui se puisse imaginer
dans la langue française. Mais, pauvres amis, vous
n'y songez pas; pendant que vous essayez de vous
livrer à cette chimérique occupation, c'est lui, le
temps, qui vous tue lentement, très lentement,
mais d'autant plus sûrement.

Ce à quoi l'on peut répondre, il est vrai, que nous
arriverons tous ensemble au premier janvier, que
flegmatiques et impatients, paresseux et gens actifs,
pas un ne sera en retard d'une seconde sur son voisin.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 41

LE Crime d'Orcival

PAR
ÉMILE GABORIAU

— Et vous étiez à bonne école chez M. Gendron, ma-
ître Robelot; il se livre à des recherches très intéressan-
tes. Ses travaux et ses expériences sur les poisons sont
surtout bien remarquables.

L'inquiétude qui, peu à peu, gagnait le reboutenx, com-
mençait à devenir manifeste; son regard vacillait.

— Oni, répondit-il pour répondre quelque chose, j'ai
vu des expériences bien curieuses.

— Eh bien dit le père Plantat, vous qui aimez à vous
instruire, et qui êtes curieux, réjouissez-vous. Le docteur
va, ces jours-ci, avoir un beau sujet d'études, et certaine-
ment il vous prendra pour aide.

Maître Robelot était bien trop fier pour n'avoir pas de-
viné depuis quelques minutes déjà que cette conversation,
cet interrogatoire plutôt, avait un but. Mais lequel? Où
en voulait venir le juge de paix? Il se le demandait, non

Il s'agit bien de cela. C'est la façon d'arriver
qui fait tout, et comme le voyageur expérimenté,
vérifions nos bagages, et voyons ce qui nous man-
que. C'est une besogne dont peuvent se passer
tous ceux qui vivent pour tuer le temps; mais,
c'est aussi une satisfaction délicieuse, dont ils ne
jouiront jamais.

Avant de jeter au feu le calendrier usagé, cette
lettre de voiture qui nous a accompagné dans ce
dernier trajet de douze mois, examinons un peu le
bagage des souvenirs, heures de tristesse ou mo-
ments de joie, séparations douloureuses ou nou-
velles amitiés. Comptons les bonnes actions comme
les mauvaises, en inscrivant à notre *Avoir* celles
dont nous sommes fiers, et au *Débit* les petites
faiblesses et lâchetés, qui nous font rougir. Et si
le bilan nous est défavorable, livrons-nous vite
pendant ces trois derniers jours à quelque opéra-
tion fructueuse qui pourra rétablir l'équilibre dans
ces comptes de fin d'année.

Tandis qu'au dehors hurle lamentablement le
vent glacé, il est des malheureux qui grelottent
près du poêle éteint. Il est des familles qui écono-
misent le pain et le lait, des enfants qui sentent
trop la morsure du froid sous les vêtements légers.

Ces besogneux n'ont même pas la ressource de
venir frapper aux vitres des maisons riches, comme
les petits oiseaux transis et affamés. Ils ne vien-
dront point, pour la plupart, jusqu'au pied du fau-
teuil douillet pour dire leur détresse. Allons donc
à leur recherche; il y en a, je vous l'assure, et
laissons sur la table nue la piécette blanche ou le
flacon de vin généreux.

C'est une manière qui en vaut bien une autre
de terminer 1906.

A. DESRIEUX.

sans une sorte de terreur irraisonnée. Et récapitulant,
avec la foudroyante rapidité de la pensée, à combien de
questions, oisives en apparence, il avait répondu et où
l'avait conduit ces questions, il tremblait.

Il crut être habile et esquiver d'autres demandes en
disant :

— Je suis toujours aux ordres de mon ancien maître,
quand il a besoin de moi.

— Il aura besoin de vous, je vous l'affirme, continua le
père Plantat.

Et d'un ton détaché qui démentait le regard de plomb
qu'il fit peser sur le reboutenx d'Orcival, il ajouta :

— L'intérêt sera énorme et la tâche difficile. On va,
mon brave exhumer le cadavre de M. Sauvresy.

Robelot était assurément préparé à quelque chose de
terrible et il était armé de toute son audace. Cependant,
ce nom de Sauvresy tomba sur sa tête comme un coup de
massue, et c'est d'une voix étranglée qu'il balbutia :

— Sauvresy!

Le père Plantat, qui ne voulait pas voir, avait déjà dé-
tourné la tête et continuait de ce ton qu'on prend en par-
lant de choses indifférentes, de la pluie et du beau temps.

— Oni, on exhuma Sauvresy. On soupçonne — la
justice a toujours des soupçons — qu'il n'est pas mort
d'une maladie parfaitement naturelle.

Le reboutenx s'appuyait à la muraille pour ne pas
tomber.

Le geste du Jour de l'An.

Nous voici en pleines fêtes, car, de la Noël au
Jour de l'An, c'est la grande semaine des souhaits,
des cadeaux et des poignées de main. En ces huit
jours, nous accomplissons tous le même rite, nous
faisons tous le même geste, tantôt joyeux et tant-
ôt résigné, qui consiste à mettre la main à la po-
che et nous fait commencer, sur un mode plutôt
mélancolique, une année que nous nous souhaitons
bonne et heureuse.

Il y a des gens que la politique a irrémédiable-
ment divisés, qui ont juré de ne plus se rencon-
trer nulle part, de ne plus penser de même, de ne
plus rien avoir de commun. Eh bien! qu'ils le
veulent ou non, tous ces gens vont se rencontrer
chez le confiseur; ils n'auront plus d'autre pensée
que celle des cadeaux à faire, et ils auront, en
commun, le souci des courses et des visites, des
devoirs à rendre, des formalités à accomplir, tout
le tintouin de cette infernale semaine. Le diable
boiteux, s'il s'amusait encore à regarder par les
toits des maisons, verrait certainement à la même
heure, les pires ennemis, les plus déterminés ad-
versaires, radicaux, modérés, socialistes, conserva-
teurs, tous ces fiers sicambres, passant sous les
mêmes fourches caudines, ayant tous, à la main,
un sac de bonbons ou un bibelot, et accomplissant
la même cérémonie avec les mêmes paroles de
bonne année, et toujours le même geste, le geste
éternel du donneur! C'est à se demander même
comment le bon Dieu peut s'y reconnaître. Car
tous ces vœux, quoique pareillement formulés,
sont terriblement contradictoires. La bonne et heu-
reuse année de l'un n'est pas la bonne et heureuse
année de l'autre, et tel souhait qu'exprime celui-
ci générerait fort, s'il venait à se réaliser, tel autre
souhait qu'a exprimé celui-là.

— Alors, poursuivit le juge de paix, on s'est adressé
au docteur Gendron. Il a, vous le savez, trouvé des réac-
tifs qui décelent la présence d'un alcaloïde, quel qu'il
soit, dans les matières soumises à son analyse. Il m'a
parlé de certain papier sensible...

Faisant un héroïque appel à toute son énergie, Robelot
s'efforçait de se relever sous le coup et de reprendre con-
tenance.

— Je connais, dit-il, les procédés du docteur Gendron,
mais je ne vois pas sur qui peuvent tomber les soupçons
dont parle monsieur le juge de paix.

Le père Plantat était désormais fixé.

— On a, je pense, mieux que des soupçons, répondit-il.
Mme de Trémorol, vous le savez, a été assassinée, on a
dû inventorier ses papiers, et on a retrouvé des lettres,
une déclaration des plus accablantes, des reçus... que
sais-je.

Robelot, lui aussi, savait à quoi s'en tenir; cependant
il eut encore la force de dire :

— Bast! il faut espérer que la justice fait erreur.

Puis, telle était la puissance de cet homme, que, malgré
le tremblement nerveux qui secouait tout son corps
comme le vent agite les feuilles du tremble, il ajouta,
contraignant ses lèvres minces à dessiner un sourire :

Mme Courtois ne descend pas, on m'attend chez moi,
je reviendrai demain. Bonsoir, monsieur le juge de paix
et la compagnie.

Il y a un peu d'électisme dans tous ces vœux qui s'entrecroisent en des journées pareilles, et le ciel aurait fort à faire s'il ne nous laissait pas à nous-mêmes le soin d'en réaliser quelques-uns. C'est au petit bonheur. On souhaite tant de choses, que, dans le tas, il en est de possibles et qui finissent par arriver. Il faut supposer que la destinée doit en agir, à notre égard, comme nous agissons nous-mêmes à l'égard de ces mendiants qui semblent sortir des pavés en ces jours de fêtes. C'est seulement pour eux que le geste du donneur semble avoir été inventé. Il y a une sorte de superstition qui vous rend plus charitable ces jours-là que les autres jours. C'est comme une compensation à l'égoïsme qu'on manifesterait tout le reste de l'année.

Ces fêtes une fois passées, vous ne reconnaîtrez plus ces hommes qui avaient des bibelots et des bonbons plein les mains, et, aux lèvres, de si cordiales et si aimables paroles. Et ce tribun qui sortait d'un magasin avec une poupée, et ce fougueux polémiste qui avait fait emplette d'un cheval mécanique, et cet homme politique qui avait acheté un polichinelle — naturellement ! — auront l'air d'avoir cassé leurs joujoux et de s'en être jeté les morceaux à la tête.

Leur geste aura changé du tout au tout. Ce ne sera plus le bon geste du Jour de l'An, geste d'apaisement et d'oubli, imposé par le calendrier beaucoup plus que par la conviction. Huit jours après, on est loin des sucreries et des jouets. Les fondants ont fondu, et l'on a déjà ouvert le ventre aux polichinelles pour savoir ce qu'ils ont dedans. Et, ainsi, ce pauvre Premier de l'An, d'une inspiration pourtant si gentille, apparaît comme une fête superficielle et de commande, comme une idée sans suite et un jour sans lendemain. On a l'air, toute la vie, de jouer aux propos interrompus.

Les vœux que nous formulons cette semaine, nous ne les reprendrons que l'année prochaine, à la semaine correspondante. Mais, après tout, ce geste est un bon parce qu'il est assez rare. S'il se renouvelait trop souvent, il perdrait, sans doute, de sa saveur. Il ne faut rien changer au bon ordre de la nature, et il ne faut pas chercher, surtout à refaire son propre tempérament. Les hommes, après réflexion, se sont accordé une journée par an pour être aimables et sociables, et pour exécuter, tous ensemble, le même air de musique sur les mêmes paroles !

CONFÉDÉRATION SUISSE

L'augmentation des salaires aux C. F. F. — La direction générale des C. F. F. propose au con-

Il sortit et bientôt on entendit le sable de la cour crier sous ses pas. Il allait, trébuchant comme un homme qui a bu.

Le rebouteux parti, M. Lecoq vint se poser en face du père Plantat et ôta son chapeau :

— Je vous rends les armes, monsieur, dit-il, et je m'incline ; vous êtes fort comme mon maître, le grand Tabaret.

Décidément, l'agent de la sûreté était « empoigné ». L'artiste en lui se réveillait ; il se trouvait en face d'un beau crime, d'un de ces crimes qui triplent la vente de la *Gazette des Tribunaux*. Sans doute, bien des détails lui échappaient, il ignorait le point de départ, mais il voyait les choses en gros.

Ayant pénétré le système du juge de paix, il avait suivi pas à pas le travail de la pensée de cet observateur si délié, et il découvrait les complications d'une affaire qui avait paru si simple à M. Domini. Son esprit subtil, exercé à dévider l'écheveau tenu des déductions, reliait, entre elles, toutes les circonstances qui s'étaient révélées à lui dans la journée, et c'est sincèrement qu'il admirait le père Plantat.

Tout en regardant le portrait chéri, il pensait :

— A nous deux, ce rusé bonhomme et moi, nous expliquerons tout.

Il s'agissait cependant de ne pas se montrer trop inférieur.

(A suivre.)

seil d'administration d'accorder une augmentation de salaire à tous les employés et ouvriers dont le traitement ne dépasse pas 2000 fr. Ces augmentations seront en vigueur dès le 1^{er} janvier 1907.

L'extradition de Wydler. — Le gouvernement argentin a accordé à la Suisse l'extradition de Wydler, de Winterthour, l'employé de chemins de fer coupable d'un vol de 100,000 fr. au préjudice des C. F. F. Après avoir été mis en liberté au Brésil, où il avait été arrêté une première fois, Wydler s'était rendu à Buenos Ayres, où il a été arrêté de nouveau.

Valais. — Un gros sinistre à Saxon. — Un incendie a détruit, à Saxon, dans la nuit du 25 au 26 décembre, onze bâtiments, dont huit granges. Le feu a pris, vers neuf heures du soir, au sommet du vieux village de Saxon dans une grange et une écurie.

Au premier abord, on craignit que tout le village ne devint la proie de l'élément destructeur, car le vent était assez vif et l'hydrant le plus voisin du lieu primitif de l'incendie était gelé. Cependant, à minuit, on était maître du feu.

Les bâtiments étaient assurés en partie, mais non le mobilier.

ÉTRANGER

France. — Tueuse d'enfants. — Le *Journal* dit que la sage-femme de la rue Tiquetonne arrêtée dimanche proteste énergiquement de son innocence. La servante, qui avait été arrêtée et remise en liberté, a déclaré que sa maîtresse brûlait de 12 à 15 nouveaux-nés par mois et cela depuis plusieurs années. 12 à 15 cents cadavres auraient ainsi été réduits en cendres.

Jiu-jitsu à Bordeaux. — Une enquête a été ouverte sur un incident qui s'est produit pendant une séance de lutte dans un music-hall de Bordeaux.

Au cours d'une rencontre de jiu-jitsu, le professeur Soyler a été sérieusement mis à mal par l'amateur Witzner, qui lui-même a eu à souffrir. La rencontre s'est transformée en véritable combat sanglant qu'on a dû arrêter.

Le professeur Soyler avait le visage en bouillie les yeux tuméfiés et l'oreille gauche arrachée. Il a saigné abondamment et on a dû le transporter dans une maison voisine afin de le panser.

Quant au lutteur Witzner, il a eu les dents brisées d'un coup de tête.

Russie. — L'amiral Nebogatoff, condamné à mort. — Le conseil de guerre a rendu son jugement dans l'affaire de l'amiral Nebogatoff et des commandants Smirnow, Gregorieff et Lisme, qui se rendirent aux Japonais lors du combat de Tschima.

L'amiral Nebogatoff et les commandants des trois autres cuirassés, non compris l'*Orel*, ont été condamnés à mort.

Toutefois, le conseil reconnaît qu'il existe des circonstances atténuantes et, prenant en considération les éminents services rendus par les accusés, il a demandé à l'empereur de commuer la peine prononcée en celle de dix ans de détention dans une forteresse pour les 4 condamnés.

Quatre autres officiers ont été condamnés à des peines variant de 2 à 4 mois de détention dans une enceinte fortifiée.

Les autres accusés ont été acquittés.

CANTON DE FRIBOURG

L'assemblée des délégués du parti libéral. — Nous avons déjà donné un compte-rendu de la séance des délégués libéraux tenue dimanche dernier à Fribourg et indiqué les décisions de l'assemblée. On sait aussi que la députation libérale du Lac, à la suite d'une nouvelle réunion tenue à Morat, a assisté, jeudi, à l'ouverture

de la législature. Voici maintenant quelques appréciations de la presse sur la situation particulièrement intéressante du parti libéral-radical fribourgeois.

La *Gazette de Lausanne*, parlant de la situation politique du canton de Fribourg termine son exposé par ces mots :

« En attendant, le régime gouvernemental fribourgeois peut savourer les fruits de son intransigeante omnipotence. Elle a créé dans ce canton une situation qui n'a pas sa pareille en Suisse. »

D'autres grands journaux suisses condamnent aussi les procédés intransigeants du parti conservateur fribourgeois. Voici en particulier comment le *Genevois* termine son article :

« En tout cas, ce qui se passe à Fribourg est de nature à faire reprendre au plus vite, aux Chambres, la question des droits des minorités qu'on a demandé que garantisse, dans les cantons ultramontains, la Constitution fédérale. On sait que, au banquet des *Vieux Grenadiers*, M. Ritzchel, conseiller national, répondant sur ce point à M. Glasson, s'est engagé à soutenir les radicaux fribourgeois dans la campagne qu'ils mènent afin de voir leurs droits les plus élémentaires reconnus. L'intransigeance conservatrice à Fribourg démontre qu'il est urgent d'aviser. Elle nous apporte aussi le témoignage de la sincérité des conservateurs lorsqu'ils préconisent la proportionnelle. Ils ne la veulent qu'autant qu'elle leur est avantageuse. A Genève, notre droite la soutient au cantonal, mais la repousse au municipal où elle la menace ; à Fribourg, les séides de M. Python l'abominent comme la pire désolation... »

Et vivent les principes conservateurs ! »

L'abstention. — Parlant de la décision relative à l'abstention, le *Confédéré* écrit :

« Aussi les députés élus peuvent, s'ils estiment en conscience être utiles à leur district et à leur pays, rester à leurs sièges sans que personne songe à leur en faire un reproche. Ce qu'on a voulu, c'est protester contre le système et bien marquer que le Lac lui-même doit se retirer aussi si rien ne doit être changé sous le ciel de la République. »

Nous regrettons de n'être point d'accord avec l'interprétation du *Confédéré*. La décision prise par la majorité du parti radical revêt un caractère d'obligation. C'est l'opinion de tous ceux dans les districts qui ont pris part à la discussion et à la votation de dimanche dernier.

Il n'y avait d'ailleurs pas à s'y tromper et de tous côtés on nous demande de rectifier l'erreur du *Confédéré*. C'est fait.

Incendie. — Un incendie a détruit jeudi matin, deux grands bâtiments à Maracon, sur les hauteurs qui dominent Remaufens. Les pompiers des environs n'ont pas pu porter secours, à cause de la neige, de sorte que tout a été détruit.

Une gare cambriolée. — Dans la nuit du 25 au 26 décembre on a volé, par effraction, à la gare de Vuisternens-dev. Romont, une somme de quatre cents francs.

GRUYERE

La « Liberté » et l'abstention.

La *Liberté* donne son avis sur l'abstention et naturellement elle la condamne.

Elle accuse la minorité de commettre une faute et un abus de pouvoir ; elle l'adjure de prendre encore patience.

Cette soudaine sollicitude de nos maîtres est trop intéressée pour qu'elle nous émeuve. De la patience nous en avons eu certes, depuis 40 ou 50 ans que vous nous bernez par des réponses dilatoires ou des promesses.

D'ailleurs nous savons ce que vous voudriez faire ; vous êtes prêts à concéder quelques avantages matériels aux personnes en refusant absolument tout au parti.

De ce système nous en avons assez. Nous voulons un régime légal de représentation des minorités ; cela seul ramènera la paix dans le pays et nous savons que les conservateurs eux-mêmes demandent aussi une loi sur la matière.

Si nous ne l'avons pas encore, ce n'est peut-être pas la faute de la majorité et des comités conservateurs ; c'est parce que l'autocratie de M. Python a peine à se plier à cette exigence.

Il lui plaît de paraître aux yeux de la démocra-

maintenant quelques ap-
se sur la situation particu-
du parti libéral-radical fri-

me, parlant de la situa-
de Fribourg termine son

gime gouvernemental fri-
r les fruits de son intransi-
Elle a créé dans ce canton
as sa pareille en Suisse. >

naux suisses condamnent
seignants du parti conser-
voici en particulier comment
a article :

ui se passe à Fribourg est
prendre au plus vite, aux
des droits des minorités
garantit, dans les cantons
stitution fédérale. On sait
ieux-Grenadiers, M. Ritz-
l, répondant sur ce point à
gé à soutenir les radicaux
mpagnes qu'ils mènent afin
plus élémentaires reconnus.
vratrice à Fribourg démon-
à l'aviser. Elle nous apporte
la sincérité des conserva-
la proportionnelle. Ils ne
elle leur est avantageuse.
e la soutient au cantonal,
ncipal où elle la menace ;
de M. Python l'abominent
on...

es conservateurs ! >

Parlant de la décision re-
Confédéré écrit :

élus peuvent, s'ils estiment
es à leur district et à leur
sièges sans que personne
mande de rectifier l'erreur
t.

incendie a détruit jeudi ma-
ments à Maracon, sur les
Remaufens. Les pompiers
pu porter secours, à cause
ue tout a été détruit.

rolée. — Dans la nuit du
a volé, par effraction, à la
dev. Romont, une somme

YERE

> et l'abstention.
son avis sur l'abstention et
condamne.
rité de commettre une faute
; elle l'adjure de prendre

licitude de nos maîtres est
u'elle nous émeuve. De la
s eu certes, depuis 40 ou 50
rnez par des réponses dila-
es.

vous ce que vous voudriez
à concéder quelques avan-
personnes en refusant absolu-

en avons assez. Nous vou-
le représentation des mino-
nera la paix dans le pays et
onservateurs eux-mêmes de-
sur la matière.

pas encore, ce n'est peut-être
orité et des comités conser-
que l'autocratie de M. Python
ette exigence.

tre aux yeux de la démocra-

tie suisse comme un César romain sur son char de
trionphateur auquel sont attachés les représen-
tants des minorités.

Que M. Python condescende à quitter son atti-
tude de souverain absolu, qu'il plaide auprès des
siens, dans les comités et dans la salle du Grand
Conseil en faveur des minorités opprimées et nous
croirons à sa sincérité et à sa bonne volonté.

Jusqu'à là nous sommes autorisés à croire qu'il
préfère son bon plaisir à la paix, au bonheur et à
la prospérité du peuple fribourgeois.

La logique de la „Liberté“. — La
Liberté n'est pas complètement satisfaite du désis-
tement de M. le notaire Pasquier pour la votation
du 16 décembre, ce qui, du reste, a rendu possible
l'élection de M. Progin et assuré ainsi l'unité con-
servatrice dans la députation de la Gruyère ; car
il n'est pas douteux que si le parti libéral avait
lutté dans cette votation, son candidat l'eût em-
porté. C'est du reste l'aven des conservateurs sin-
cères. La Liberté, dans un élan de charité chré-
tienne, voudrait voir disparaître de la scène du
monde M. Pasquier, ainsi que M. Charles Blanc,
un autre candidat de la liste libérale. Elle insinue
du premier la démission de membre de la Com-
mission administrative de la Fondation Rieter et
du second celle d'assesseur de la Justice de paix
de Bulle. Comme si la Fondation Rieter était
l'œuvre de l'Etat, comme si elle n'était plus due
à la générosité d'un citoyen. Nous savons perti-
nement que l'Etat ne débourse pas un sou pour
les frais d'administration de cette fondation et que
les honoraires des membres de la Commission
sont payés par les revenus de la fondation elle-
même. Da moment que vous y êtes, charitable
correspondant de Bulle, demandez que M. Pasquier
rende à l'Etat la patente de notaire qu'il lui a
accordée, ceci fera peut-être votre affaire, comme
la récente nomination d'un notaire dans la Gruyère.
La Liberté voudrait elle dire que les fonctions
d'assesseur de la Justice de paix de Bulle, que

remplit consciencieusement M. Charles Blanc,
constituent une concession faite par le gouverne-
ment au parti libéral de la Gruyère. Nous lui con-
naissions une forte dose de toupet, mais cependant
pas à ce point-là ! Il faut bien que rien ne la gêne
puisque'elle voudrait voir disparaître deux honora-
bles et paisibles citoyens MM. Blanc et Pasquier.

Mais dites-nous, ô infatigable Liberté, pourquoi
d'un côté vous n'entendiez pas accorder la moindre
concession au parti libéral de la Gruyère dans la
députation de ce district et que d'un autre côté
vous voyez d'un mauvais œil la fraction libérale
de la députation du Lac se retirer.

Belle logique, celle-là.

Tempête. — **Trains arrêtés.** — Les journées
de mercredi et jeudi ont été marquées par de vio-
lentes tempêtes de neige s'étendant dans toute la
Suisse romande. Chez nous, les bourrasques chas-
sées par un vent furieux ont amoncelé çà et là des
amas énormes de neige.

Dans la soirée de mercredi, le service des trains
a été suspendu entre Bulle et Châtel-St-Denis ;
des équipes nombreuses d'ouvriers ont travaillé au
déblaiement de la voie, qui a été rendue à la cir-
culation jeudi matin.

Sur le M.-O.-B. les trains ont subi des retards.
Da canton de Vaud, on signale également des
interruptions dans le service des trains et des pos-
tes. La nuit de jeudi à vendredi a été calme et
froide.

Des dépenses utiles. — Le Conseil d'Etat
a autorisé la commune de Broc à contracter un
emprunt de 200 000 fr. en compte courant, des-
tiné à couvrir les dépenses qui seront occasionnées
par l'entreprise d'adduction des eaux des Marches
et la prochaine construction d'un nouveau bâti-
ment scolaire.

**Assistez tous au Concert de la Cho-
rale, dimanche soir, à 8 h. précises,
à la grande salle de l'Hôtel Moderne.**

Nous joignons au présent numéro le
Calendrier 1907.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Mois de Novembre 1906.

Naissances :

Mora, André-Martin, fils de Gaudens, électricien, de
Bolzano (Novare, Italie) et d'Eugénie née Collet. — Co-
sandey, N. N. (masculin) fils d'Amédée, directeur aux C.
E. G., de Prez-vers-Siviriez et Bionnens et de Blandine
née Vuarnoz. — Schouwey, Alois-Martin, fils d'Alexis,
agriculteur, de Bellegarde et de Julie née Buchs. — Mar-
the, Alfred-Robert, fils d'Alfred, d'Oberried (Sarine) et
d'Amélie née Chautems. — Seytoux, Léon-Pierre-Joseph,
fils de Jules, négt. en vins, de Sâles et Vaulruz et de
Jeanne née Peyraud. — Gremand, Marcel-Paul, fils de
Joseph, mécanicien, de Vuadens et de Jeanne née Bovat.
— Udry, Cécile-Marie, fille de Xavier, ramoneur, de
Fribourg et Tavel et d'Anna née Grandier. — Andrey,
Charles-Martin, fils de Louis, greffier-subst., de Corniat
et de Caroline née Sottas. — Pipoz, Raymond-Henri, fils
de Louis, contrôl. aux C. E. G., de Charmey et de Marie
née Pasquier. — Brand, Henri-Laurent, fils d'Albert, con-
trôl. aux C. E. G., d'Albenve et de Félicie née Ruffieux.
— Wicky, Joseph-Emile, fils de Joseph, employé de fa-
brique, de Fühli (Lucerne) et de Josephine née Corboz.
— Levrat, Emma Ernestine, fille de Xavier, agriculteur,
de Le Crêt, Le Saugy, Esmonds et Pont (Veveys) et de
Marie née Barras.

Décès :

Corrat, Placide-Ambroise, notaire, de Grandvillard, 59
ans. — Cosandey, N. N. (masculin) enfant d'Amédée, di-
recteur aux C. E. G., né le même jour. — Roullier, Al-
bert-Léon, peintre-décorateur, de Sommentier, 22 ans. —
Bagnard, Jeanne, tailleur, fille de Orléstin, de Charmey,
17 ans. — Sottas, Louis Arsène-Elie, fils de Constant, de
Charmey, 6 ans.

Mariages :

Götschmann, Antoin, fils de Joseph, d'Ueberstorf et
Perrin, Amélie, dite Eugénie, de Gamfens, les deux do-
miciliés à Bulle.

Jour du Nouvel-An.
Auberge de la Gru
VAULRUZ
Cassée - Concert
Invitation cordiale
Jean MAILLARD, tenancier.

Chien-loup
tigré, répondant au nom de Loulou, s'est
égaré depuis 15 jours. — Prière de rensei-
gner au CAFÉ DES VERNES, PRINGY.

Dimanche 30 décembre
CASSÉE
à l'Auberge d'Enney
Invitation cordiale
Le tenancier : M. CARREL.

Etrennes.

200 Vavey courts, pag. bleus	Fr. 1.95
200 Rio Grande fins, pag. de 10	2.50
300 Flora-Brazil	3.25
200 Alpenrosen Edelweiss	3.45
100 Cigares Kiel	2.80
125 Briessago vér. Chiasso	3.50
100 Allmands, petits mais fins	1.80
100 Gold-Elle ou Herzog	2.95
100 Flor Sumatra	4.80

Assortiment d'épreuve.
125 Cigares fins en 10 sortes avec sac à main
en toile de cuir Fr. 2.30
Chaque client reçoit un cadeau.
Envoi non convenant sera repris.
Winger's Import, Boswil.

Grande Cassée
Mardi 1^{er} janvier 1907
à l'Hôtel de la Gare
à VUADENS
Bonne musique.
Invitation cordiale.
C. GENOUD.

Les Fils
d'Ernest Glasson
BULLE
Guêtres, Jambières
en tous genres, cuirs, loden, etc.
Cuisinière.
On cherche pour de suite une per-
sonne sachant cuire, et une jeune fille
pour les enfants.
S'adresser au bureau du journal.

Nos bureaux et Caisse seront fermés l'après-
midi du 31 décembre.
Banque Populaire de la Gruyère
LA DIRECTION

AVIS
Le soussigné avise son honorable clientèle qu'à partir du pre-
mier janvier 1907 il ouvrira un
Bureau d'architecture
A FRIBOURG
dans la maison GROSCH & GREIFF, rue de Romont, N° 26.
Rodolphe SPIELMANN, architecte.
Bureau à Payerne, Villa Cecilia.

Mardi 1^{er} janvier 1907
à 8 heures
GRANDE
Soirée familière
organisée par la
Société de Musique de Charmey
à l'Hôtel du Sapin.
Invitation cordiale. LE COMITÉ

Jeune homme
intelligent est demandé pour un com-
merce de la place. Entrées de suite.
S'adresser par écrit case postale Bulle
N° 3788.

A remettre
on
Associée-gérante
éventuellement tailleur pour un bon
magasin d'une station étrangère con-
nu, est demandée.
Ecrire sous chiffre H 8789 M, à
Haasenstein et Vogler, Lausanne.
A vendre :
un potager à 2 trons, en bon état.
S'adresser à Ch. SCHATZMANN, Bulle.

Jeune homme robuste, âgé de 22 ans
(Bâlois) cherche place dans un bureau
ou magasin comme
COMMIS
ou il aurait l'occasion de se perfectionner
dans la langue française. Ou accepterait
chambre et pension dans la maison.
Offres sous chiffre U 7765 Q à Haasenstein
et Vogler, Bâle.

Union ouvrière
DE LA GRUYÈRE
Les membres actifs et passifs de la So-
ciété sont cordialement invités à la
Soirée familière
Dimanche 30 décembre
au local de l'Hôtel des Halles
à Bulle
qui promet d'être très agréable.
Les citoyens désirant faire partie de la
Société sont priés de se faire inscrire au-
près de M. Jos. SAUDAN, caissier.
LE COMITÉ

FORGE
A vendre ou à louer, sous de très
favorables conditions de paiement et pour
y entrer au gré du preneur, la forge de
Vuisternens-dev.-Romont.
Pour voir et traiter, s'adresser à Alfred
ECOFFEY, à Itueyres, ou à J. CORBOZ
à Romont.

Trouvé
un « charpi » sur la route de Broc.
Le réclamer chez Emile DUPASQUIER,
laiterie, La Tour.
Dimanche 30 décembre
CASSÉE
à la Croix-d'Or
à LA JOUX.
Bonne musique.
Invitation cordiale.
DROUX, aubergiste.

AVIS
J'avise ma nombreuse clientèle qu'à par-
tir d'aujourd'hui je puis fournir réguliè-
rement tous les jours : lait, beurre,
crème, fromage, vacherins, pâte
molle, etc
Marchandises de 1^{re} qualité.
Se recommande
Félicien ROLLE
laitier
BULLE

ON CHERCHE
pour le 1^{er} janvier personne de toute con-
fiance pour tout le service d'un petit ménage.
S'adresser à Haasenstein et Vogler, à
Bulle, sous chiffres 2425.

CASSÉE - CONCERT
Mardi 1^{er} janvier
à l'Hôtel de la Couronne
SALES
Invitation cordiale.
E. DESBIEUX.

Hôtel du St-Georges, Gruyères
le jour du Nouvel-An
Grande Cassée-Concert.
Invitation cordiale.
S. DESCHENAUX

Ciment universel
En vente à
l'imprimerie de „La Gruyère“

Grande Salle de l'Hôtel Moderne, Bulle.

Bureau 7 1/2 h. Dimanche 30 décembre 1906 Rideau 8 h.

Concert-Représentation

donné par la

Chorale de Bulle.

Chœurs, quatuors, soli, piano.

Mouton !...

Comédies d'Alex. Bisson et Georges Thürner.

Le 66

Opéra-Comique.

Musique d'Offenbach.

Prix des places : Réservées, 1 fr. 50 ; Premières, 1 fr. ; Secondes, 60 cent.
Cartes réservées en vente dès vendredi à samedi soir, chez M. Ch. Morel, libraire,
le dimanche au Café de l'Hôtel Moderne.

Les dames sont priées de ne pas porter de chapeau pendant le concert.

Etrennes utiles

à tous prix.

Grand choix de meubles fantaisie

Guéridons,

Tables gigognes,

Pharmacies,

Tables à ouvrage.

Tabourets de bureaux et pianos.

Glaces, tableaux, tapis de tables, descentes de lit, fauteuils, canapés,
chaises-longues, etc., etc.

Ameublements **Gve PAHUD** **BULLE**

Noël et Nouvel-An

Au Magasin de Comestibles

V. PIANEZZA

Grand choix de Volailles, Oies, Dindes, Canards, Dindes, Canards,
Grives, Pigeons.

Hors-d'Ouvre divers : Grand choix de Conserve de Lenzbourg : petits
pois, haricots, asperges. Confitures. Fruits en bocaux.

Nouveau ! Pâtes Napolitaines à 70 cent. le kilog.

Visitez la magnifique exposition

DE

MACHINES A COUDRE

de tous les meilleurs systèmes
depuis 40 fr. à main et 80 fr. à pied

CHEZ

Jos. GREMAUD

mécanicien, **BULLE.**

[1410]

A la Civette, Bulle.

Dès aujourd'hui et jusqu'au Nouvel-An :

Grande exposition de pipes, porte-cigares et porte-
cigarettes en écume de mer.

Magnifique assortiment de cigares fins en boîtes fantaisie depuis
1 fr.

Tabacs suisses et étrangers.

Articles pour fumeurs.

Cartes postales illustrées.

Vues et fantaisies.

Cartes à jouer. — Tarocs. — Cannes.

Assortiment E P K.

100 cartes postales illustrées

de sujets différents
dessins artistiques

au prix de 3 fr. 95 seulement.

Un assortiment de 100 cartes postales pour le NOUVEL-AN
chaque carte avec dessin différent

pour le prix fabuleux de Fr. 3.50 seulement

100 cartes postales assorties

pour enfants Fr. 1.50

1000 pièces Fr. 12.—

Conditions :

Envoi contre remboursement. — Dans le cas que les cartes ne conviendraient
pas, on peut les échanger dans le délai de 8 jours.

Aucun risque !

Faites un essai !

A. Niederhæuser, dépôt de cartes
Granges (Soleure.)

A l'occasion de Noël et du Nouvel-An

grand choix de CIGARES en boîtes dep. 80 cent,
ainsi qu'un bel assortiment de
PIPES et ARTICLES pour Fumeurs
au Magasin de Vve Louis KERBER, Bulle.

ÉTRENNES - CADEAUX

Horlogerie-Bijouterie

L. DELABAYS, BULLE

Grand choix montres or pour Dames dep. fr. 40, pour Messieurs dep. fr. 90.
Sautoirs pour Dames or et or jaune. Chaîne or pour Messieurs. Bagues avec
et sans pierres pour Dames et Messieurs. Bagues avec brillants. Bracelets.
Broches, Boucles d'oreilles. Montres Oméga et Zénith. Montres extra
plates, vieil argent.

Grand assortiment, Orfèvrerie argent contrôlé.

Couverts de table. Cuillers à café. Louches. Service à découper. Liens de
serviette. Truelles. Couteaux à gâteaux, à beurre, etc.

Orfèvrerie Christofée.

Couverts de table. Déjeuners complets. Cafetières, Théières, Sucreries,
Plateaux, Paniers à pains.

Pour Cadeaux : Grande variété d'articles dans écrins. Lunettes
et pince-nez or et doublé or.

GRANDE LIQUIDATION V. JEAN KIEFER & Cie

A. ANTON, successeur

Avenue de la gare

BULLE

Avenue de la gare

Grande exposition, jouets, étrennes, à l'occasion des fêtes et vu la pro-
chaine fermeture de nos magasins tous les articles restant en magasin seront
cédés au plus bas prix, tels que : chapeaux feutres pour dames et messieurs,
blouses, jupes, lingerie, tabliers, broderie, garniture, article de ménage, etc.

Bonnes occasions, profitez !

C'est demain, dimanche,

au Café des Vernes

La Grande Cassée-Concert.

A la Laiterie nouvelle
à BROC

on trouve du

FROMAGE

gras, mi-gras et maigre.

Mont-d'Or Schapziger

pâte molle, etc.

Vacherin garanti pour la fondue.

A partir du 1^{er} janvier prochain, beurre
première qualité.

Crème tous les jours.

Se recommande

Jos. Sudan, propriétaire.

A louer :

un appartement dans la maison
DEMIERRE, dentiste.

A LOUER

Vu le prochain transfert de mon com-
merce d'épicerie, mon immeuble, rue de
Gruyères, est à louer; comprend magasin
deux appartements et dépendances; reprise
des marchandises à volonté. Commerce de
vin pourrait s'ajouter, un dit ayant été
exploité pendant nombre d'années dans le
bâtiment.

S'adresser à M. Ph. Dubas, Bulle.

Appartement disponible

chez GAMBIA, près du Tirage, Bulle.

On engagerait

de suite quelques garçons émancipés
des écoles. Salaire dès le début. Se présen-
ter aux Usines CAILLER, à Broc.

Marc

à .80, 1.—, 1.20 et 1.50 le litre.

COGNAC

à 1.50, 2.—, 2.70 et 4.— le litre.

RHUM

à 1.50, 2.—, 3.— et 3.50 le litre.

Se recommande

F. RIBES, à Bulle.

Confiserie CASTELLA

Grand'rue et place du Yildoul

BULLE

Grand choix d'articles pour

St-Nicolas, Noël et Nouvel-An.

A l'occasion des fêtes
de St-Nicolas, Noël et Nouvel-An

Grand choix de

jouets, jeux, articles pour arbres de Noël
cadeaux.

Cartes postales, cartes de félicitations, etc.

AU MAGASIN

A la Ville de Bulle

Avenue de la Gare.

VARICES

jambes ouvertes, plaies, varico-
cèles, eczémas, etc., guérison
certaine et prouvée par les

Thés antivariqueux

1 fr. 50 la boîte et

Pommade antivariqueuse

1 fr. le pot.

Envoi partout contre rembour-
sement. Em. Kornhaber,
herboriste diplômé, Genève,
Tour Maitresse 43.

Leçons écrites de comptabilité amé-
ricaine. Succès garanti. Prosp. gratis.
H. Frisch, expert compt., Zurich. B91

A louer :

un logement de 2 pièces, route de Ve-
vey, chez M. GENILLOU, facteur, Bulle.

A louer :

petit appartement avec dépendances,
eau comprise, 18 fr. par mois.
S'adresser au bureau du journal.

A vendre :

fente de place deux grands fourneaux
en caelles avec bancs, 10 portatifs depuis
30 fr., 3 calorifères, 5 potagers, 2 fourneaux
usagés, le tout à très bas prix, chez

Rime & Pizzera

fumistes

Usine à gaz, Bulle.

On cherche

une jeune fille allemande comme vo-
lontaire dans un hôtel de la Gruyère,
S'adresser au bureau du journal.